

Les Oies sauvages

Nul besoin d'être bon,
Nul besoin de marcher à genoux
Sur une centaine de kilomètres dans le désert, repentant.
Il te suffit, simplement, de laisser le doux animal de ton corps Aimer ce qu'il aime.
Raconte-moi le désespoir –ton désespoir—
Et, moi, je te raconterai le mien.
Entre-temps, le monde poursuit son cours.
Entre-temps, le soleil et les perles claires de pluie
Se déplacent à travers les paysages,
Au-dessus des prairies et des arbres profonds,
Des montagnes et des rivières.
Entre-temps, les oies sauvages, là-haut dans le ciel bleu et pur,
Rentrent de nouveau au pays.
Qui que tu sois, et aussi esseulé que tu puisses être,
Le monde s'offre à ton imagination,
Il t'interpelle comme la voix rauque et animée des oies sauvages,
Clamant encore et encore ta place
Au sein de la famille des choses.